

SBM - Swiss Business Media  
1227 Carouge  
022/ 301 59 21  
www.market.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 16'000  
Parution: 10x/année

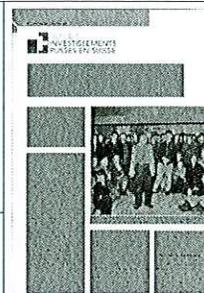
N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 48  
Surface: 66'429 mm<sup>2</sup>

## LA SUISSE ET LES NOUVEAUX «RUCHES»



Au Comptoir suisse à Lausanne, quelques 1800 prisonniers de guerre soviétiques sont internés en avril 1945. Echappés des camps allemands, ils seront renvoyés à Staline

IL Y A TOUT JUSTE 200 ANS, LA BATAILLE DE LA BEREZINA ENTRE NAPOLÉON ET LE TSAR DE RUSSIE SCELLAIT LA FIN DU MERCENARIAT SUISSE. DEUX SIÈCLES PLUS TARD, LES RUSSES RÉINVESTISSENT LE MARCHÉ HELVÉTIQUE, NOTAMMENT L'IMMOBILIER ET L'HÔTELLERIE. MAIS QUI SONT CES NOUVEAUX RUSSES?



SBM - Swiss Business Media  
1227 Corouge  
022/ 301 59 21  
www.market.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 16'000  
Parution: 10x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 48  
Surface: 66'429 mm<sup>2</sup>



Le peuple russe les Etats neutres.

est un peuple bon;

il est grossier de

son naturel; il a le

langage grossier

des environs de

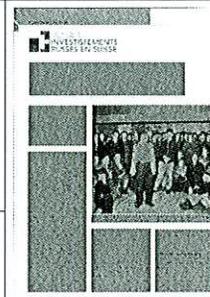
Berne ou bien des environs de nos monts, mais le fond est bon.» Ce témoignage\* est celui du sergent Maillard, enrôlé dans le 4e régiment suisse de Napoléon et fait prisonnier par les troupes du tsar après la déroute de la Berezina en novembre 1812. Laissé sans soin sur le champ de bataille, le malheureux faisait «de la charpie avec les chemises des morts, si pleines de poux qu'il fallait les racler avec un couteau,» racontera-t-il en 1814 après un long périple via Riga, Lubeck et l'Alsace.

Les relations entre la grande Russie et la petite Helvétie n'ont pas toujours été aussi belliqueuses, mais mouvementées. La Première Guerre puis la révolution de 1917 ont fortement altéré les contacts, rappelait un colloque tenu en 2011 par le Consulat honoraire de la Fédération de Russie\*\*. C'est à Lausanne, en 1923, qu'eut lieu la rupture des fragiles relations entre la Confédération et la toute jeune URSS suite à l'assassinat du diplomate soviétique Vaclav Worovsky par Max Conradi, un Suisse de St-Petersbourg, lors de la Conférence de Lausanne sur l'Orient. Conradi fut acquitté par le jury, ce qui provoqua l'ire des Soviétiques, qui rompirent tout rapport. Il faudra attendre 1946 pour que des relations diplomatiques soient rétablies grâce au conseiller fédéral Max Petitpierre et à la suite d'une prise d'otages en bonne et due forme de diplomates suisses par Staline en 1945. Un épisode peu connu qu'ignorent nos livres d'histoire. Comme le Rapport Bergier qui ne pipe mot des 104000 militaires étrangers qui ont trouvé refuge en Suisse de 1939 à 1945 (Français, Polonais, Américains, Anglais, Allemands, Italiens, etc.) Parmi eux 10000 Soviétiques pour la plupart échappés des camps nazis et internés dans des camps suisses selon la Convention de La Haye sur

## L'affaire des internés russes

Retour sur image: au printemps 1945, un flux continu déferle vers la frontière helvétique au fur et à mesure de la progression alliée. Des milliers de prisonniers de guerre s'enfuient. Les soldats de l'Armée rouge sont reconnaissables aux lettres SU (Soviet Union) peintes sur leurs redingotes. Ils sont internés dans des camps loin de la frontière. Mais la situation s'envenime entre Berne et Moscou. Le 12 avril 1945, Radio Moscou attaque la politique d'internement helvétique. Des Russes auraient été enfermés dans des cachots ou contraints d'exécuter des travaux agricoles avec une nourriture insuffisante. Moscou suspend le rapatriement des ressortissants suisses dans les régions occupées par l'Armée rouge. Six semaines après son arrivée à Berlin, un colonel du NKVD accoste la délégation du CICR. Sont pris en otages le chef de la délégation, le Dr Otto Lehner, de Zermatt, Albert de Cocatrix, de St-Maurice, la secrétaire Ursula Rauch et le chauffeur

*Après avoir fait fortune dans les matières premières, les milliardaires de l'ex-URSS se sont installés discrètement en Suisse. Contrairement à Moscou, ils n'ont pas besoin de vivre entourés de gardes du corps*



SBM - Swiss Business Media  
1227 Carouge  
022/ 301 59 21  
www.market.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 16'000  
Parution: 10x/année

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 48  
Surface: 66'429 mm<sup>2</sup>

neuchâtelois André Frütschy. Après une semaine de train à travers la Russie, les quatre Suisses se retrouvent enfermés à Krasnogorsk: «Nous n'étions pas maltraités physiquement, mais les conditions étaient très pénibles à seize dans une chambre, sans nouvelles de nos familles. Chef de délégation, j'étais soumis à des interrogatoires nocturnes de quatre à cinq heures», raconte Otto Lehner. Seize autres Suisses capturés en zone soviétique le rejoindront. Pris au piège, le conseiller fédéral Petitpierre accepte qu'une commission soviétique vienne à Berne mener l'enquête. Elle siège à l'hôtel Bellevue de juillet à septembre 1945. Côté soviétique, elle est menée par le général-major Vkharev, assisté du lieutenant-colonel Novikov, un agent du renseignement. Côté suisse, la délégation est commandée par le divisionnaire Hermann Flückiger, un notaire biennois. Se fiant à une obscure loi d'amnistie soviétique du 7 août 1945, le Conseil fédéral donne l'ordre à tous les citoyens russes de quitter la Suisse: ceux qui chercheraient à s'y soustraire seront conduits à la frontière. Mais tous les Russes sont loin de vouloir rentrer en URSS. En août 1945, le quotidien Die Tat consacre un article aux Russes qui craignent pour leur vie et titre «Des internés qui veulent rester!». La Gazette de Lausanne s'en fait l'écho: «Les internés du camp de Zweisimmen (BE) déclarent que si l'on procède par la force à leur éloignement du territoire suisse, ils préféreraient mourir». Dès le 11 août 1945, les trains emmènent les Russes par wagons entiers de St-Margarethen (SG) à Moscou. À la fin du mois d'août, 11 654 rapatriés ont quitté la Suisse. Pour les vingt Suisses prisonniers à Krasnogorsk, un avion les ramènera à Vienne. Le 28 décembre 1945, après une ultime entrevue avec l'envoyé de Staline, le Conseil fédéral ratifie un accord intitulé «échange de ressortissants russes contre des ressortissants suisses». D'un côté, six condamnés russes de droit commun,

ainsi que l'aviateur Kotchetov qui a atterri à Dübendorf (ZH), via Brno, aux commandes de son Yak-9 et qui sera fusillé à son retour pour désertion. Les Russes y ajoutent Vladimir Novikov, un ingénieur en système de fusée réfugié avec sa famille à Clarens. Dans l'autre plateau de la balance, les cinq employés consulaires suisses retenus en URSS sont Harald Feller et Max Meier à Budapest, Karl-G. Brandenburg et Hugo Felber à Elbing (Pologne) et Boris Bryner, en Mandchourie. Au printemps 1946, ne restent que quelques centaines de rescapés entrés par le Tessin ou le val Poschiavo, des Caucasiens et Tatars de Crimée revêtus de l'uniforme allemand.

Que sont-ils devenus à leur retour en URSS? «Les Archives de l'Etat de la Fédération de Russie ne permettent pas de retracer leur sort à leur retour», nous a répondu le consul général Yuri Gloukhov. Fallait-il renvoyer contre leur gré ces condamnés à mort potentiels? Très patiente avec Staline, Berne a accepté jusqu'en 1949 que des officiels soviétiques viennent terroriser leurs compatriotes dans un camp argovien, avant d'envoyer en Turquie et au Moyen-Orient des centaines de Caucasiens musulmans, certains accompagnés même de leur épouse suisse et leurs bambins. Berne a une excuse: elle a imité les Alliés et cela a permis de renouer avec l'ours soviétique en 1946.

### La chute du Mur de Berlin

Après une période plutôt calme, la présence russe sur les bords du Léman a repris de la vigueur après 1989. On retrouve les Russes dans les domaines qu'ils avaient quittés en 1914, la santé, le tourisme et l'hôtellerie. Après avoir fait fortune dans les matières premières, les milliardaires de l'ex-URSS se sont installés discrètement en Suisse, principalement à Genève et à Zurich. Pétrole, aluminium,

acier, fertilisants, la plupart ont profité de la chute de l'URSS pour acquérir des participations dans des entreprises privatisées et y faire de très grosses fortunes. Ces nouveaux milliardaires apprécient l'Helvétie pour sa sécurité. Contrairement à Moscou, ils n'ont pas besoin de vivre entourés de gardes du corps. Les hommes d'affaires installent femme et enfants à l'abri et continuent de mener leurs activités en Russie ou dans les ex-républiques soviétiques. ■

\*«Les Vaudois de Napoléon», Alain-Jacques Tornare, Ed. Cabédita Morges

\*\*«Deux siècles de présence russe en Pays de Vaud», D. Auberson & O. Meuwly, Ed. Slatkine

\*\*\* «Internés en Suisse, 1939-1945, Olivier Grivat, Ketty & Alexandre, Chapelle-sur-Moudon